Pierre-Antoine FABRE, *Décréter l'image ? La XXV^e Session du Concile de Trente*

Paris, Les Belles Lettres, (« Collection l'Ymagier », 4), 2013

Marie Lezowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8377>

DOI : 10.4000/rhr.8377

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 116-119

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Marie Lezowski, « Pierre-Antoine FABRE, *Décréter l'image ? La XXV^e Session du Concile de Trente* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8377>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pierre-Antoine FABRE, *Décréter l'image ? La XXV^e Session du Concile de Trente*

Paris, Les Belles Lettres, (« Collection l'Ymagier », 4), 2013

Marie Lezowski

RÉFÉRENCE

Pierre-Antoine FABRE, *Décréter l'image ? La XXV^e Session du Concile de Trente*, Paris, Les Belles Lettres, (« Collection l'Ymagier », 4), 2013, 19 cm, XXVIII-232 p., 3 ill., 23 €, ISBN 978-2-251-39804-4.

- 1 Approuvé pendant la dernière session du concile de Trente, le 2 décembre 1563, le décret sur les images est une profession de foi sur la licéité du culte des saints, de la vénération des reliques et de l'usage des images sacrées. Sa généralité en décourage *a priori* l'exégèse : les « abus », « usages douteux » ou « inusités » sont opposés aux « bons usages » de l'image, mais bons et mauvais usages ne valent que définis et déterminés, ce que le décret se garde bien de faire. Grâce aux travaux d'Hubert Jedin et d'Alain Tallon, les manœuvres diplomatiques qui précèdent sa rédaction sont bien connues. À l'automne 1563, les tensions entre légats français et espagnols sur les sujets de controverse qui restent à évoquer se cristallisent sur la méthode à suivre : traitement doctrinal méticuleux, que souhaitent les prélats espagnols, ou déclaration rapide « par voie de réforme », un choix qui a la préférence de la Curie et des Français. L'alternative est claire : prolonger le concile ou le clore. Grâce à l'intervention du cardinal de Guise, le 28 novembre, une commission est chargée de l'examen rapide de la question et, entre le 29 novembre et le 1^{er} décembre, elle compose un énoncé ramassé de la vérité de foi. La discussion théologique est donc sacrifiée à l'exigence plus haute de l'achèvement du concile. Mais, procédure expéditive ou non, les mots choisis pour décrire la vérité de la

foi restent chargés d'enjeux doctrinaux. Un commentaire faisait défaut jusqu'à présent pour en saisir la portée.

- 2 Pierre-Antoine Fabre propose pour la première fois un tel commentaire (« Une lecture du décret », p. 17-44), après une réédition du texte du décret, en latin et en français (p. 1-15), fidèle, pour l'essentiel, à la traduction d'Albert Michel (*Histoire des conciles*, Paris, 1938, p. 592-596). Le développement sur « la préparation du décret du 2 décembre 1563 » (p. 45-93) figurant après l'exploration des méandres de la formulation du texte, le lecteur peut peser les implications des mots employés par les prélats dans leur évocation de la controverse des images sacrées. Le troisième et dernier temps du livre est une esquisse de « la postérité moderne du décret » (p. 95-105). P.-A. Fabre y suit toujours le fil directeur du texte du décret, commenté, déplacé, réécrit. Il ne néglige certes pas le poids des événements français contemporains dans les ultimes débats tridentins : une étude détaillée consacrée aux débats sur l'image à la conférence de Saint-Germain-en-Laye (1562), déjà publiée en 1999, est ainsi reproposée à la fin de l'ouvrage (p. 111-229). Mais ces tensions sont étudiées à partir de la « figure textuelle de l'image », c'est-à-dire d'« une image perçue comme telle [...] dans un discours qui ne la figure pas comme telle, mais qui, d'un même mouvement, la dessine et l'anime, à la manière d'une *ekphrasis* » (p. 210). C'est donc une image que l'auteur voit comme telle dans des écrits variés (lettres, autobiographie, avis, procès-verbaux, harangue, histoires), et dont il suit la constitution progressive.
- 3 La vieille question de l'influence du concile de Trente sur les arts se trouve ainsi efficacement déplacée. Au lieu de la réflexion classique sur le rapport entre le décret et le style « tridentin », P.-A. Fabre apprécie les implications dogmatiques et politiques des termes de la résolution tridentine et de textes circonvoisins. Sans le spécifier, il s'écarte de la lecture donnée par Jedin, qui a constaté la reprise de nombreux passages de la sentence de Saint-Germain-en-Laye dans le décret tridentin (art. cit., p. 362-366), mais sans souligner l'incertitude qui règne jusqu'au bout, à Trente, pour rallier les pères conciliaires à ce type de décret et à ces formules décisives. Quant au consensus final, est-il seulement le fruit des pressions du cardinal de Lorraine ? P.-A. Fabre estime que, dans ce succès, le sujet de l'image sacrée a pesé, pour ses deux qualités propres : son intelligibilité immédiate, grâce à l'évidence de l'image matérielle, et son « indécidabilité dogmatique », qui prête son écriture à toutes les distorsions.
- 4 Le commentaire du décret met surtout en évidence la mobilité des mots employés pour désigner les fonctions de l'image. « L'image ne tient pas en place » (p. 31) dès le titre biscornu du canon, qui n'est pas un décret sur l'image, mais *De invocatione, veneratione, et reliquiis sanctorum, et sacris imaginibus*. Étrange intitulé en effet, qui dissocie les reliques et les images de l'« invocation » et de la « vénération », et relègue les images à la marge : « C'est précisément en ce point (à la manière de la sacralité elle-même, proscription et révérence, exclusion et élection) que la situation des images s'inverse et que leur puissance s'anime » (p. xxv). Le commentaire suit de près les manifestations de cette mobilité. Utile pour sa valeur d'échange avec le prototype (image idéale), l'image a en même temps un *fructum*, qui est l'instruction du peuple. Un même tremblé du lexique s'observe dans le basculement de la « représentation » à la « ressemblance » : deux mots qui ne se valent pas, car l'un décrit l'équivalence de l'image au prototype, tandis que le second vaut du point de vue du fidèle, qui reconnaît une image déjà vue, déjà enseignée par l'évêque. Ce point, qui distingue le décret tridentin du canon de Nicée II (787), a été souligné par Jedin, mais le commentaire serré fait ressortir avec

plus de netteté la différence. L'image tridentine, pédagogique, appartient au registre de la mémoire et de la reconnaissance, tandis que le canon nicéen décrit avant tout le mouvement qui conduit le fidèle de l'image au prototype et, de là, à l'hypostase du Père dans le Fils (p. 37).

- 5 Des discussions de la commission, on ne sait presque rien. P.-A. Fabre ne peut étudier le décret comme il l'a fait pour le colloque de Saint-Germain-en-Laye, à partir des différents avis et de leur postérité historiographique. Toutefois, des lettres échangées entre prélats en 1562-1563 éclairent indirectement sa préparation (p. 45-93). Dans ces écrits, les figures de l'image permettent de suivre les voies tortueuses d'un consensus obtenu à l'arrachée. Ce sont d'abord, associées à la méthode préconisée pour la discussion (dogmatique ou disciplinaire ; longue ou rapide), les images du monde que le concile représente, qui est la chrétienté encore unie du comte de Luna ou la catholicité post-schismatique de Giovanni Morone. C'est, tout aussi cruciale, l'image de la controverse des images, donnée par la Curie et par le cardinal de Guise comme une question « limpide » et urgente, à la fois condensateur de toutes les questions encore à traiter et accélérateur du choix politique de clore le concile. C'est enfin l'image sensible. Les pères conciliaires en semblent très éloignés ; et pourtant, à son arrivée au concile, en novembre 1562, le cardinal de Guise « fait voir » la tempête iconoclaste qui ravage la France. Et l'un des membres de la commission, Martín Pérez de Ayala, évêque de Cadix, auteur d'une réfutation de la conception thomiste de la vénération de l'image (*ad imaginem*), au profit d'une définition de la vénération en présence de l'image (*coram imaginem*), est aussi visité par des songes efficaces, rapportés dans son autobiographie. Un lien peut-il exister entre l'image morte du traité et les visions enchantées du récit de vie ? Le chapitre se clôt sur l'hypothèse d'une suture grâce au décret tridentin. Pérez de Ayala se rallie à un texte contraire à ses positions de théologien, sans doute sous l'effet de pressions diplomatiques, mais aussi, peut-être, de la « puissante attraction des songes ». Ces belles pages proposent un modèle stimulant pour l'étude du « monde visuel » d'autres prélats modernes.
- 6 Après Trente (p. 95-105), le décret, pur acte d'autorité, est cité sans l'être, assimilé à la tradition nicéenne et réduit à la seule question des images. Seules les deux grandes histoires modernes du concile de Trente, l'une, anti-romaine, de P. Sarpi, l'autre, romaine, de P. Sforza Pallavicino, ne peuvent en faire l'économie. Sans surprise, le récit de Sarpi accuse les divisions entre les pères sur la question. Des inexactitudes de transcription de part et d'autre révèlent en outre une intéressante divergence à propos du rôle de l'évêque, exagéré par l'un et éludé par l'autre. On trouve ici la confirmation de ce que la détermination du lieu de l'autorité dans l'Église est au cœur du décret.
- 7 L'ouvrage de P.-A. Fabre repose sur une écriture très singulière, au croisement de l'exégèse classique et de l'*ekphrasis*. Ce choix est en adéquation avec la thèse porteuse du livre. Lieu de l'échange et de l'indétermination, l'image sacrée communique aux écrits qui l'évoquent des effets de contiguïté qui court-circuitent la logique des arguments théologiques. Le commentaire choisit donc de se placer au plus près du déploiement des images. Ce faisant, P.-A. Fabre offre un discours de la méthode convaincant autant qu'une thèse neuve et séduisante sur la signification politique de l'image au concile de Trente.

AUTEURS

MARIE LEZOWSKI

Centre Roland-Mousnier (Université de Paris-Sorbonne), École française de Rome.